

DISCOURS POUR LA FETE NATIONALE

Mesdames,

Messieurs,

Je suis particulièrement honoré d'être ici parmi vous pour ce 13 juillet, veille de fête nationale de la république française.

A l'origine, le 14 juillet, fête de la Fédération, est l'une des nombreuses fêtes révolutionnaires.

Elle commémore la prise de la bastille.

Considérée comme subversive, elle ne sera plus commémorée de 1804 à 1848, ensuite elle connaîtra des développements erratiques jusqu'en 1879.

La troisième République naissante, après la victoire de 1870, cherchera une date pour servir de support à une fête nationale.

Le député Raspail déposera une proposition de loi, qui sera votée 6 juillet 1880 pour que la République l'adopte définitivement le 14 juillet comme fête nationale annuelle.

Depuis ce jour, le 14 juillet est un jour où s'accomplit l'unité nationale, réunit toutes les générations comme symbole de l'union autour des valeurs de la république la liberté, l'égalité et la fraternité.

C'est aussi un moment traditionnel de fête autour d'un défilé militaire, de bals et de feux d'artifice.

Aujourd'hui, la fête ne sera, cependant, pas au rendez-vous, du moins comme nous avons l'habitude de la vivre.

Nous traversons, en effet, toujours, une des plus graves crises sanitaires que notre pays ait connues.

Si le pays revit progressivement depuis le 11 mai, les conséquences économiques, humaines et sociales ne sont pas encore évaluées, et l'on voit bien que sortis de la léthargie, tiraillés aussi par des mois de tensions et de conflits, les nerfs sont à vifs.

Pour ceux qui ont tout perdu, pour les vies brisées, notre devoir est, et sera, d'être à leurs côtés et leur montrer que la fraternité n'est pas qu'une devise.

Dans ces circonstances, il est important que nous soyons réunis, ici, élus de FREJUS et de SAINT-RAPHAEL afin de montrer, et d'assumer, notre engagement total pour nos concitoyens.

Il est important pour chaque responsable de montrer sa capacité à rassembler toutes les bonnes volontés, de surmonter les querelles et les divisions bien gauloises, pour reprendre l'expression de Charles de Gaulle, ce jour de fête nationale, mais aussi après, autour des valeurs communes qui font la France.

C'est la seule manière de sortir de ce malheur français qui veut que l'on se complaise, presque de manière narcissique, dans le déclin et la morosité.

Et cette unité, en ce jour de fête nationale, on peut la puiser au fond de notre histoire.

Aux heures les plus sombres de la seconde guerre mondiale, Bernanos écrivait « Ralliez vous à l'histoire de France ».

N'oublions jamais que la France est un pays avec une longue et belle histoire ; dont nous devons être fiers et que, même si **elle** a failli disparaître à de nombreuses reprises, elle a toujours trouvé au fond d'elle-même la force de se reconstruire et de refuser la fatalité.

La France est un pays qui s'est construit pas à pas depuis Clovis, dont l'histoire se confond avec celle des églises et des cathédrales, avec la renaissance et les lumières, avec la révolution et l'ère moderne, la France est un pays qui rayonne.

Souvenons-nous de l'entrée de Henri IV à Paris, des funérailles de Victor Hugo, de la libération de Paris jusqu'à la victoire des bleus en 1998 en passant par l'émotion nationale suscitée par le décès de Johnny Hallyday.

Etre français, c'est, grâce à cette histoire commune, un état d'esprit qui a un sens partout dans le monde.

La fête nationale nous rappelle que l'amour de la patrie est une voie qui nous guide pour avancer.

Napoléon disait « La première des vertus est le dévouement à la patrie. »

Et pour que vive cette patrie, il faut des femmes et des hommes qui l'incarnent, la protègent, lui donnent du sens ; montrent leur amour pour leur pays comme l'exaltait si bien Peguy.

En ce moment, je pense aux anciens combattants, présents parmi nous, vous avez eu vos engagements, vos combats, vos idéaux et vous êtes tous unis par ce même moteur, l'autre, la nation, la patrie, notre bien commun.

Dans une période où la mondialisation uniformise et brouille nos repères, nous avons tous besoin de revenir à ces sources, à ces racines.

Cette référence à la patrie est incarnée dans nos symboles. Le drapeau bleu blanc rouge, la marseillaise, notre devise : liberté égalité fraternité.

La patrie est aussi incarnée, comme le disait si justement Ernest Renan, « des morts qui l'ont fondée aussi bien que des vivants qui la continuent. »

Nous avons besoin de nos grands hommes, j'évoquais Napoléon, j'aurais pu évoquer aussi bien Jeanne d'Arc, Louis XIV, Voltaire, Marie Curie, Jean Moulin, Pierre Brossolette ou certains de nos grands généraux.

Nous avons besoin de ces mêmes héros, parmi les vivants, aujourd'hui ce ne sont plus nécessairement des officiers ou des combattants mais souvent des soldats du quotidien et j'ai, à cet effet, une attention particulière pour ceux qui ont travaillé pour maintenir en vie notre pays, les soignants bien entendu mais aussi la mobilisation générale de toute cette France discrète qui travaille dur et se lève tôt le matin sans jamais se plaindre.

L'amour de la patrie c'est donc tout ce qui fait que la France est, et demeure, un grand pays à condition que l'on veuille le défendre.

C'est pourquoi même si cette soirée ne sera pas comme d'habitude, elle est peut-être plus que jamais nécessaire.

Suspendre le temps et s'arrêter pour simplement s'en rappeler, pour raviver la flamme que nous portons en nous.

Tout simplement, nous aimons la France, et pourquoi ne pas le dire en cette veille de 14 juillet.

Nous aimons la France.

Vive la République

Vive la France